

LIVRET D'ÉTUDE & DE RÉFLEXION

NOAH

12 Questions à poser à la table de chabbat

Douze questions tirées du cours du Rav Raphaël Benizri « Noah : les trois créations de l'homme » : presque toute la séance tient dans le premier verset de Noah, dont chaque mot est retourné. L'homme créé, formé, puis engendré ; un vav qui manque pour que le monde avance ; et cette idée qui ouvre la paracha : les engendrements d'un homme commencent par lui-même.



Rav Raphaël Benizri

Sommaire des sujets

Thèmes de réflexion et questions à partager autour de la table de Noah

-
- | | |
|-------|---|
| 01 | La Torah, notre actualité |
| <hr/> | |
| 02 | Trois créations de l'homme |
| <hr/> | |
| 03 | Un vav qui manque, une chance pour le monde |
| <hr/> | |
| 04 | La douce vengeance du féminin |
| <hr/> | |
| 05 | Nus, et sans honte |
| <hr/> | |
| 06 | Ce que Noah engendre d'abord |
| <hr/> | |
| 07 | Élé : le parfum du veau d'or |
| <hr/> | |
| 08 | Ich plutôt qu'Adam |
| <hr/> | |
| 09 | Marcher avec D', ou devant Lui |
| <hr/> | |
| 10 | La démocratie selon la Torah |
| <hr/> | |
| 11 | Pourquoi D' voudrait-Il être reconnu ? |
| <hr/> | |
| 12 | Le silence de la femme de Noah |
| <hr/> | |

La Torah, notre actualité



PRÉSENTATION

Ce cours ouvre une étude suivie du texte, semaine après semaine. Avant même de lire le premier verset de Noah, le Rav pose une règle de lecture : les personnages de Béréchit ne sont pas des figures d'un passé lointain. Ce sont les pères, ceux qui ont pris sur eux de déterminer l'histoire de leur génération.

LA QUESTION

Pourquoi lire l'histoire d'Adam, de Noah ou d'Avraham comme si elle parlait de nous ?

LA RÉPONSE

« Voici les engendremens de Noah » (Béréchit 6, 9).

Chacun a en soi un peu du destin d'Adam, du destin de Noah, des aspirations d'Avraham, d'Its'hak, de Yaakov, de Yossef. Si ce n'est pas tout au long d'une vie, c'est au moins par périodes — parfois un jour, parfois une heure. Quand nous ouvrons le livre de la Torah, ce n'est donc pas une histoire du passé que nous décortiquons : c'est l'actualité, celle que nous vivons en privé et celle que nous vivons en communauté.

De même qu'une population confie son destin à celui qui incarne une idéologie, nous confions le nôtre à un tsaddik, et nous sommes là pour le servir autant qu'il nous sert. Mais le tsaddik lui-même ne peut pas faire ce qu'il veut : l'univers entier participe à cette histoire.

Il y a un libre arbitre laissé à chacun, et qui fait son mérite. De temps en temps il est amendé, parfois retiré, pour que l'homme puisse corriger sa propre trajectoire de vie.

CONCLUSION DU RAV

Quand nous étudions le texte de la Torah, c'est de notre propre histoire qu'il s'agit.

LEÇON POUR LA TABLE

Dans quel épisode de la Torah nous sommes-nous déjà reconnus ? Que chacun dise à quel moment de sa vie il a été un peu Noah, et à quel moment un peu Avraham.

Trois créations de l'homme



PRÉSENTATION

La Torah ne raconte pas une seule fois la venue de l'homme au monde. Au premier chapitre, il est créé ; au deuxième, il est formé de la glaise ; au cinquième, Adam engendre un fils « à sa ressemblance, selon son image ». Le Rav y lit trois réalités de l'homme.

LA QUESTION

Pourquoi la Torah raconte-t-elle trois fois la naissance de l'homme — et qu'est-ce qui change de l'une à l'autre ?

LA RÉPONSE

« Faisons l'homme à notre image » (Béréchit 1, 26) ; « L'Éternel Elokim forma l'homme » (Béréchit 2, 7) ; « il engendra à sa ressemblance, selon son image » (Béréchit 5, 3).

Le premier homme est créé à l'image et à la ressemblance, aboutissement de toute la création. D' s'y investit lui-même : « faisons l'homme », un pluriel — toi l'homme et moi, faisons l'homme. Cet homme est à la fois masculin et féminin, créés simultanément : ni avant, ni après, ni dépendance de l'un envers l'autre.

Le second n'est plus créé, il est formé de la glaise, et reçoit une conscience d'être sur laquelle la parole viendra se greffer plus tard, comme chez l'enfant qui ressent avant de parler. Aucune bénédiction ne dit « qui crée l'homme », mais « qui forme l'homme » : la formation fait de nous une diversité de personnes et de sensibilités, et non plus un modèle unique.

Le troisième est engendré à l'image de l'homme, et non plus à celle de D'. Le dépôt divin premier est là, mais cette variété que je mets au monde participe à une alliance. C'est là qu'intervient le libre arbitre, donné à l'homme pour achever avec son Créateur ce qui a été créé.

CONCLUSION DU RAV

La Torah nous a dit qu'il y a trois réalités dans l'homme.

LEÇON POUR LA TABLE

Qu'avons-nous reçu tel quel, qu'avons-nous formé nous-mêmes, et que transmettons-nous « à notre image » ? Dans notre famille, qu'est-ce qui doit ressembler à un modèle unique, et qu'est-ce qui a le droit d'être différent ?

Un vav qui manque, une chance pour le monde



PRÉSENTATION

Le mot toldot, engendrement, peut s'écrire avec deux vav. Dans toute la Bible, dit le Rav, il n'est écrit complet que deux fois : pour le ciel et la terre, et dans le livre de Ruth. Partout ailleurs, un vav manque, tantôt le premier, tantôt le dernier.

LA QUESTION

Si les engendrement des hommes sont presque toujours « défectueux », est-ce un malheur ?

LA RÉPONSE

« Voici les engendrement du ciel et de la terre » (Béréchit 2, 4) ; « Voici les engendrement de Pérets » (Ruth 4, 18).

Le vav est la lettre de la vérité, de l'authenticité, de la stabilité, de la coordination dans le temps et dans l'espace : la lettre de la connexion de l'être. Quand il manque, c'est que cette connexion est défaillante, défectueuse.

Or c'est justement parce qu'elle est défaillante que le monde peut avancer. Si le monde était parfait et qu'il n'y avait plus rien à faire, nous vivrions une plénitude dans la passivité totale : plus de tension, et le monde n'avancerait pas. Nos sages ont même rendu hommage aux générations qui ont ouvert devant nous la voie de la faute, sans quoi nous n'aurions eu aucun mérite.

Entre les deux toldot complets — le départ de l'histoire universelle et son aboutissement messianique, qui se profile à travers le livre de Ruth — il restera toujours des zones sombres, floues, qui nous obligent à chercher un autre éclairage pour avancer.

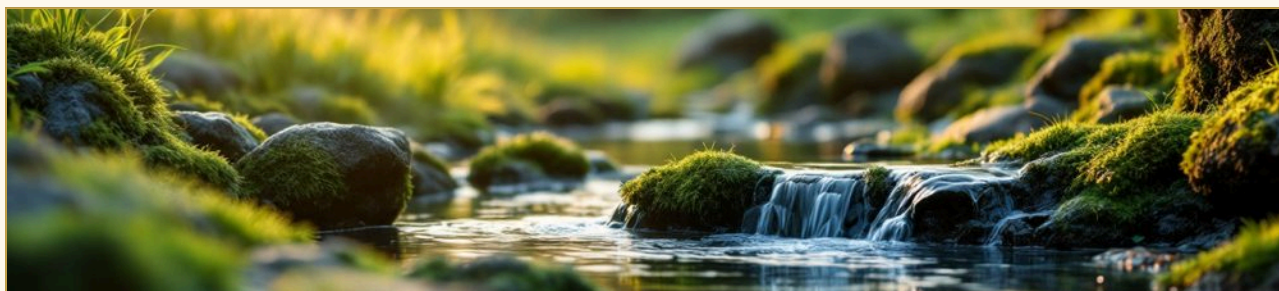
CONCLUSION DU RAV

C'est le sens de l'imperfection qui donne à l'histoire toute sa plénitude d'être.

LEÇON POUR LA TABLE

Qu'est-ce qui, chez nous, reste « incomplet » et nous oblige à avancer ? Une imperfection de notre famille a-t-elle déjà été l'occasion d'un vrai progrès ?

La douce vengeance du féminin



PRÉSENTATION

« Il n'est pas bon que l'homme soit seul. » La femme, pourtant, avait été créée en même temps que l'homme. Pourquoi faut-il qu'elle soit ensuite séparée de lui — et n'est-ce pas la placer en dépendance ?

LA QUESTION

Pourquoi le féminin n'apparaît-il qu'après coup, et qui, de l'homme ou de la femme, y gagne vraiment ?

LA RÉPONSE

« Il n'est pas bon que l'homme soit seul » (Béréchit 2, 18).

L'homme ne doit pas rester seul, car il risque de se prendre pour un D' et de ne rien réaliser dans ce monde : il vivrait dans un jardin d'Éden, un monde où l'idée du temps et de l'espace n'existe pas. Sans cette séparation, il n'y aurait ni esprit d'ouverture, ni critique, ni émulation, ni assistance, ni reconnaissance de l'autre. C'est à partir d'elle que tout va se réaliser.

La manifestation du féminin se fait donc a posteriori, quand on a constaté que l'homme ne pouvait pas vivre à l'état solitaire. Ce qui peut paraître réducteur — dépendre d'une amputation du masculin — se retourne en une douce vengeance : c'est elle qui devient par la suite l'origine de tout, la source, elle qui assure les engendremens.

Et ces engendremens seront parfaits lorsque l'apport vient de l'extérieur, comme dans la descendance de Ruth la Moabite : non un repli sur soi, mais un esprit d'ouverture sur le monde extérieur.

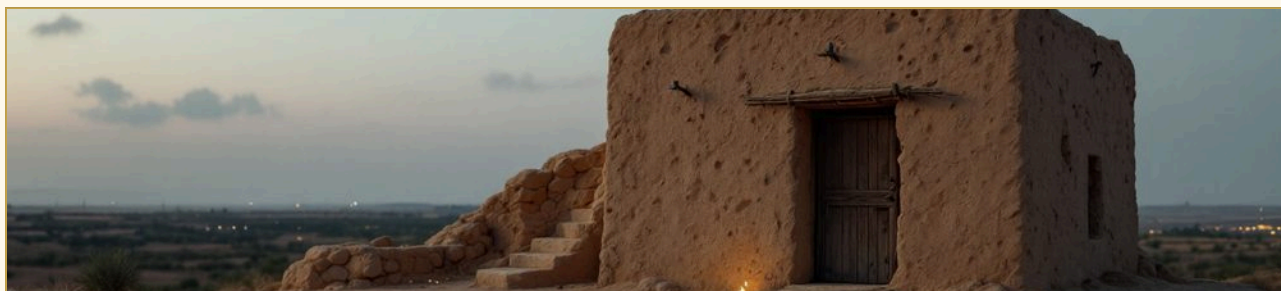
CONCLUSION DU RAV

C'est elle la source, c'est elle qui assure les engendremens, c'est elle les toldot.

LEÇON POUR LA TABLE

Qu'est-ce que nous n'aurions jamais découvert si nous étions restés seuls ? Que chacun nomme une personne dont la différence l'a fait grandir.

Nus, et sans honte



PRÉSENTATION

Avant la faute, le texte dit d'Adam et de sa femme qu'ils étaient nus tous les deux et n'en avaient pas honte. On y lit d'ordinaire une innocence perdue. Le Rav y lit autre chose : le point de départ de la faute.

LA QUESTION

Où commence la faute d'Adam et Hava, bien avant le fruit ?

LA RÉPONSE

« Ils étaient tous deux nus, l'homme et sa femme, et ils n'en avaient pas honte » (Béréchit 2, 25) ; « Celle-ci, cette fois, est l'os de mes os et la chair de ma chair » (Béréchit 2, 23).

La nudité, tant qu'on est seul dans une maison, ne gêne pas. La gêne commence lorsque nous sommes deux et que l'intimité de l'un n'est plus respectée par l'autre : on a fait de son intimité un lieu public, on a confondu sa vie privée avec celle des autres. Alors il faut un vêtement, il faut que chacun retrouve quelque part sa vie intime, son chez-soi.

Adam et Hava vivaient dans un monde public, sans intimité ; ils n'ont pas songé à se faire une petite maison pour se retirer. Et le serpent, qui habite l'homme, n'attend que les moments de faiblesse : c'est au sommet de cette intimité qu'il s'infiltrer pour la démolir.

À l'inverse, la première parole de l'homme jaillit quand il retrouve la femme en face de lui : « l'os de mes os ». Tant que la conscience de l'autre ne s'impose pas, on reste dans un monde de violence et de non-reconnaissance.

CONCLUSION DU RAV

La conscience de l'autre par rapport à soi est le point de départ de l'histoire.

LEÇON POUR LA TABLE

Chez nous, chacun a-t-il un lieu, un temps, une part de vie qui n'appartient qu'à lui ? Que faisons-nous pour respecter l'intimité de l'autre, même dans une maison où l'on partage tout ?

Ce que Noah engendre d'abord



PRÉSENTATION

La paracha s'ouvre sur les engendremens de Noah. Le lecteur attend une généalogie : il reçoit le portrait d'un homme. Le Rav s'arrête sur ces premiers mots, et sur le petit mot élé, « voici », qui les introduit.

LA QUESTION

Qu'est-ce qu'un homme engendre d'abord, si ce ne sont pas ses enfants ?

LA RÉPONSE

« Voici les engendremens de Noah : Noah était un homme juste » (Béréchit 6, 9) ; nos sages : les engendremens des justes, ce sont leurs actions.

Aucune histoire ne se fait sans engendremens, et tout s'investit dans les enfants et les petits-enfants : c'est la meilleure réussite d'une vie. Mais on nous a enseigné que les toldot des justes sont leurs actions. Nous nous engendrons nous-mêmes, nous nous réalisons nous-mêmes, et cette réalisation de soi est notre histoire, celle de notre communauté et celle de l'univers.

Ce que Noah engendre, ce ne sont donc pas d'abord ses enfants : c'est lui-même. Il faut se réaliser dans sa coquille, dans sa vie privée, dans son intimité. Les enfants seront ce que j'aurai fait de moi-même, et non ce que j'aurai projeté pour eux en dehors de moi-même.

Et le mot élé, « voici », fait abstraction de ce qui précède : c'est un nouveau point de départ. Il y a une chaîne de l'histoire, mais on peut se retrouver dans le maillon ou dans le creux. Les générations que la Torah a fait défiler avant Noah étaient des histoires non abouties, restées dans le creux de la chaîne.

CONCLUSION DU RAV

D'abord, il faut se réaliser soi-même.

LEÇON POUR LA TABLE

Que voient nos enfants de ce que nous faisons de nous-mêmes, au-delà de ce que nous leur demandons ? Et quel « nouveau départ » chacun voudrait-il prendre cette année ?

Élé : le parfum du veau d'or



PRÉSENTATION

Le Rav rapporte une audace de nos sages : le mot élé, « voici », serait comme un diminutif d'Elohim — et l'on retrouve ce mot dans le cri du veau d'or, « Voici tes dieux, Israël ». Pourquoi ce petit mot porte-t-il un parfum d'idolâtrie, et pourquoi Noah apparaît-il justement là ?

LA QUESTION

Pourquoi suivre la foule, le nombre, le courant, est-il déjà une forme d'idolâtrie ?

LA RÉPONSE

« Voici tes dieux, Israël » (Chemot 32, 4) ; « ils prirent pour femmes toutes celles qu'ils choisirent » (Béréchit 6, 2).

Lorsqu'on abonde dans le quantitatif, on abonde dans le sens de l'idolâtrie : quand on suit le courant de tout venant, de toute idéologie, de toute philosophie, sans vivre de l'intérieur ce que nous sommes. C'est ce que fit le peuple au veau d'or : dans un moment de désespoir, il céda à n'importe quel chef, n'importe quelle philosophie, pour avoir des repères.

Or Noah apparaît quand la société se multiplie et que le sens de l'individualité se perd : on devient un matricule, un anonyme. Ce qui compte alors, c'est de prendre la femme que l'on veut ; l'intimité bascule dans la débauche. C'est encore le quantitatif qui prend le pas sur le qualitatif — la manière dont certains pouvoirs détournent les peuples de leur trajectoire en ouvrant toutes les vannes, sous le couvert d'un laisser-faire.

Alors D' se reprend. Il ne regrette pas : Il mise non plus sur l'ensemble de la société mais sur le qualitatif, sur le juste de la génération — non pas celui qui vit comme un ange, mais celui qui a un message à donner et un équilibre de vie à proposer.

CONCLUSION DU RAV

Il faut changer de plan de direction.

LEÇON POUR LA TABLE

Quelles habitudes suivons-nous seulement parce que « tout le monde le fait » ? Et dans quel domaine avons-nous le courage d'être qualitatifs plutôt que nombreux ?

Ich plutôt qu'Adam



PRÉSENTATION

Le verset dit de Noah qu'il était ich, tsaddik, tamim — un homme, juste, intègre — « dans ses générations ». Et son nom même, Noah, vient d'un mot que le Rav refuse de traduire par consolation ou par regret : il y entend un changement d'orientation.

LA QUESTION

Pourquoi vaut-il mieux être ich qu'Adam, et que veut dire être intègre « dans ses générations » ?

LA RÉPONSE

« Noah était un homme juste, intègre dans ses générations » (Béréchit 6, 9).

Être Adam, c'est prendre sur soi les problèmes de l'humanité entière : c'est au-delà de nos capacités. En face d'Adam, il y a la adama, la terre, qui lui rappelle qu'il est limité dans le temps et dans l'espace ; en face du ich, il y a la icha. Le titre de ich appelle une responsabilité, une personnalité. Moché est un ich : ce qui l'intéresse le plus, c'est le destin de son peuple. Assez de parler très haut du destin de l'humanité : commence par le tien, celui de ta famille, celui de ta société.

Tamim ne veut pas dire naïf. La perfection n'existe que dans la tête : chacun a ses défauts, chacun souffre d'un manque, et heureusement, car c'est ainsi qu'un échange se fait et que des responsabilités se partagent. Tamim reste une ligne de conduite, un critère, mais par rapport à soi, à ses propres possibilités.

Et toujours par rapport à sa génération. Dans celle d'Avraham, le défi aurait été plus grand : Noah s'y serait mesuré, ou il y aurait renoncé, parce que c'était trop pour lui.

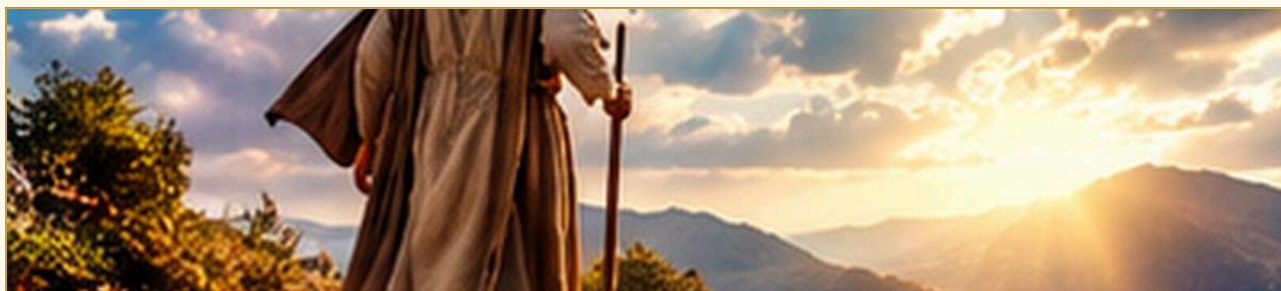
CONCLUSION DU RAV

Il faut se limiter à ce qu'on peut réaliser, ce qu'on peut faire, ce qui est possible.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous nous comparons souvent à d'autres générations et à d'autres vies. Quelle est l'exigence juste pour moi, à ma place, avec mes moyens ? Et que repoussons-nous en parlant trop haut du destin du monde ?

Marcher avec D', ou devant Lui



PRÉSENTATION

Le verset dit que Noah « marchait avec Elokim ». D'Avraham, il sera dit qu'il marchait devant D'. Et Rachi rapporte que Noah n'entra dans l'arche que lorsque les eaux l'y poussèrent. Un auditeur relève le paradoxe : comment celui qui marche avec D' a-t-il pu douter ?

LA QUESTION

Qu'est-ce qui sépare celui qui marche avec D' de celui qui marche devant Lui — et pourquoi Noah a-t-il attendu la dernière minute ?

LA RÉPONSE

« Noah marchait avec Elokim » (Béréchit 6, 9) ; Rachi sur Béréchit 7, 7 : il n'entra dans l'arche que lorsque les eaux l'y poussèrent.

Marcher avec Elokim, c'est la rigueur envers soi et la bonté envers les autres. Avec soi-même, il ne faut pas être indulgent : il faut être exigeant. On ne se fait pas pardonner ses erreurs, on les corrige, on s'amende.

Mais marcher main dans la main avec D', on peut le lui reprocher. Il vaut mieux pouvoir annoncer au passage l'arrivée de D' que de Lui tenir la main parce qu'on ne tiendrait pas en équilibre sans Lui. Marcher devant, c'est avancer avec beaucoup plus d'assurance et de sérénité, sans la peur de fléchir, de basculer, de tomber.

Quant à l'arche : dans le dialogue de l'homme et de l'absolu, il y a toujours, en sourdine, un défi lancé à l'autre — je vais voir jusqu'où tu iras. Noah ne croyait pas que D' détruirait Son œuvre : ce serait l'échec de cette œuvre. Il est difficile, même pour un artiste, de déchirer le tableau où il a mis tant d'énergie. Alors Noah a attendu la dernière minute, puis, sans autre solution, s'est replié dans son arche.

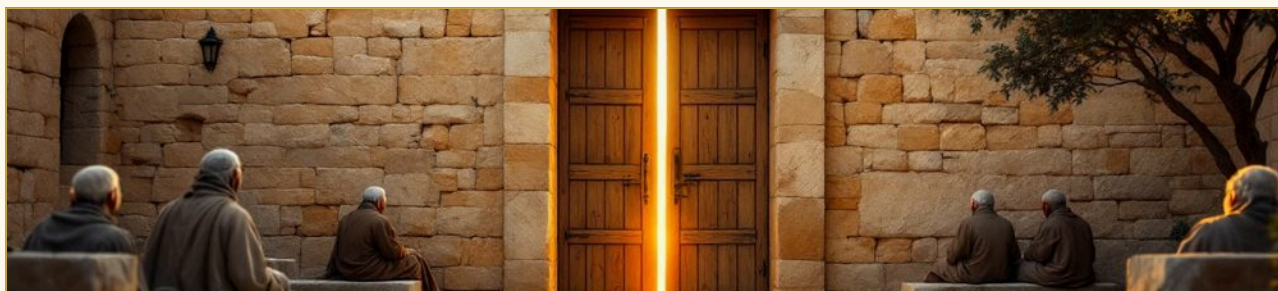
CONCLUSION DU RAV

Il ne faut pas se faire pardonner les erreurs, il faut les corriger.

LEÇON POUR LA TABLE

Dans quel domaine nous tenons-nous à la main de quelqu'un, faute d'oser avancer seuls ? Et quelle erreur avons-nous seulement fait pardonner, au lieu de la corriger ?

La démocratie selon la Torah



PRÉSENTATION

Un auditeur sursaute : le Rav a semblé dire que la démocratie, c'est « chacun fait ce qu'il veut ». La démocratie, objecte-t-il, c'est permettre à chacun d'agir dans des règles précises. Le Rav parlait-il de démocratie, ou d'anarchie ?

LA QUESTION

Où passe la frontière entre une société libre et une société où chacun fait ce qu'il veut ?

LA RÉPONSE

« Choisissez-vous des hommes sages, intelligents et reconnus... et je les placerai à votre tête » (Devarim 1, 13).

Le Rav ne parlait pas de démocratie mais d'anarchie : celle de l'époque de Noah, quand l'homme cède à un pluralisme d'être où chacun fait ce qu'il veut, comme il veut. C'est le monde de la débauche dans lequel notre société vit d'une manière bien avancée — et ce n'est pas nouveau.

La démocratie telle que l'entend la Torah, c'est ce que Moché demande au peuple avant l'entrée en terre d'Israël : faites appel à des gens responsables, sages, intelligents, vertueux, capables d'être le modèle de la société, et mettez-les à votre tête — ne serait-ce que pour qu'ils soient les censeurs moraux de votre société.

Dans cette structure, chacun se réalise à sa façon, selon ses sensibilités, ses possibilités, ses capacités. Mais la liberté n'y est pas un laisser-faire : la Torah a prévu ses limites.

CONCLUSION DU RAV

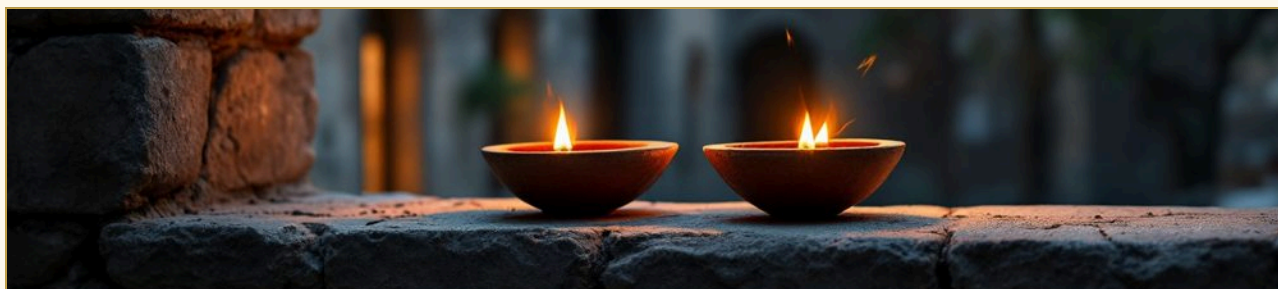
Il y a des barrières, il y a des garde-fous.

LEÇON POUR LA TABLE

Quelles sont les « barrières » de notre maison, et qui les a posées ? Qui, autour de nous, mériterait d'être un modèle, et pourquoi ?

SUJET 11

Pourquoi D' voudrait-Il être reconnu ?



PRÉSENTATION

Deuxième question du même auditeur : si le monde était parfait, pourquoi D' l'a-t-Il créé pour qu'il devienne imparfait ? Et surtout, pourquoi aurait-Il besoin d'un monde, et d'être reconnu ? Le Rav commence par avouer que le mot même qu'on emploie pour Le nommer le dérange.

LA QUESTION

Un Être tout-puissant a-t-il besoin de notre reconnaissance ?

LA RÉPONSE

Nos sages : D' a désiré une demeure dans les mondes d'en bas.

Le Rav dit être gêné par le mot, auquel on donne aujourd'hui une connotation un peu idolâtre. Il parle de cet esprit transcendant, tout-puissant, qui a concédé son pouvoir à l'homme : seul, il n'y a aucune reconnaissance, il n'y a pas de monde. D' ne voulait pas d'un monde où l'homme, passif, ne serait que Son sujet et non Son associé dans l'œuvre de la création.

Mais cette reconnaissance ne va pas du sujet au roi. Elle va du citoyen à l'autre citoyen. Laissons D' tranquille, parlons entre nous : tu veux que je te reconnaisse, n'est-ce pas ? Cette reconnaissance mutuelle ne peut se faire que par le détour d'un absolu que nous avons en commun, malgré nos mesquineries, nos existences étriquées et nos différentes sensibilités.

D' a voulu résider ici-bas, et non rester dans les sphères supérieures. Sa réalisation dans ce monde, c'est Sa présence : en toi, en l'autre, en moi.

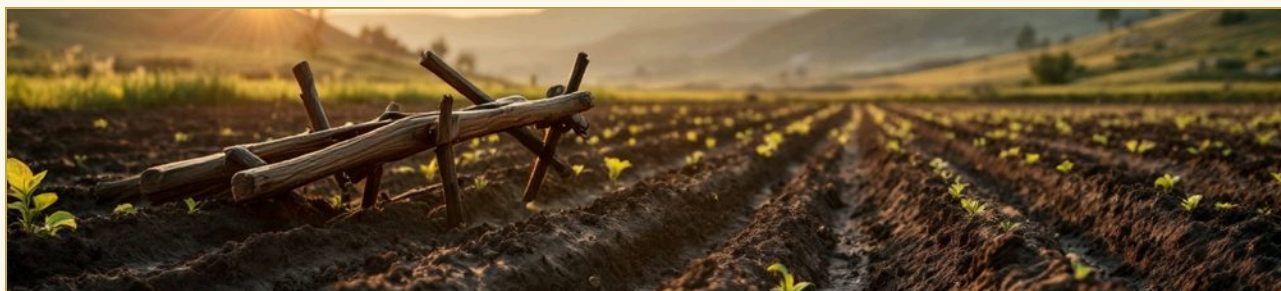
CONCLUSION DU RAV

La reconnaissance n'est pas dans le sujet par rapport au roi.

LEÇON POUR LA TABLE

Qui, à cette table, attend d'être reconnu et ne l'a pas assez été ? Que chacun dise à un autre ce qu'il reconnaît en lui.

Le silence de la femme de Noah



PRÉSENTATION

Une auditrice s'étonne : la paracha parle de récréation du monde, et celle qui devrait en être le symbole, la femme de Noah, disparaît. Pas de Hava, pas de Sarah : rien. Le Rav répond que ce silence est voulu par le texte.

LA QUESTION

Pourquoi la femme de Noah se tait-elle, et comment lire la parole « il te dominera » ?

LA RÉPONSE

« Ton désir sera vers ton mari, et lui te dominera » (Béréchit 3, 16).

Le Rav donne un début de réponse : la femme de Noah a pris au sérieux la parole adressée à la femme après la faute, « il te dominera ». Or il faut corriger cette lecture : il ne s'agit pas d'imposer sa volonté, mais d'être pour l'autre un exemple, un modèle — le mot qui dit « dominer » rejoint celui qui dit « l'exemple ». Ce silence se répétera ailleurs : chez Avraham, Sarah ne se fait entendre qu'à propos de son enfant.

Et quel est le mérite de Noah ? On dit qu'il a inventé la charrue. Ce n'est pas là un mérite technique : c'est d'avoir contrecarré la malédiction de la terre, d'avoir voulu la neutraliser et lui donner un sens positif, en la tournant vers la formation de l'homme et la réalisation de sa personne.

CONCLUSION DU RAV

Il ne faut pas voir dans l'exclusion de l'homme du jardin d'Éden un châtement, mais une volonté de réparation.

LEÇON POUR LA TABLE

Dans notre famille, l'autorité passe-t-elle par l'ordre ou par l'exemple ? Et quelle « malédiction » — une difficulté, un échec — avons-nous su retourner en occasion de grandir ?